

Seyed M. Marandi : l'Iran menace de tuer Netanyahu et accentuera la pression sur les États-Unis

Le professeur Seyed Mohammad Marandi est professeur à l'université de Téhéran et ancien conseiller de l'équipe iranienne de négociation nucléaire. Marandi explique que l'Iran a menacé d'envoyer Netanyahu en « enfer » et qu'il est également susceptible d'accroître la pression sur les États-Unis en réponse à la guerre économique menée contre l'Iran. Chaîne d'extraits de Glenn Diesen : <https://www.youtube.com/@Prof.GlennDiesenClips> Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Offrez-moi un café : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Achetez des produits dérivés : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à tous. Syed Mohamed Marandi nous rejoint aujourd'hui. Il est professeur à l'université de Téhéran et ancien conseiller de l'équipe iranienne de négociation sur le nucléaire. Merci de revenir dans l'émission. Je voulais vous interroger aujourd'hui sur l'administration Trump. Elle semble très optimiste quant à ce « Jour J » économique, destiné à étouffer progressivement l'économie iranienne. Et en même temps, nous recevons tous ces messages du commandement central américain, qui affirme, ou prétend, avoir ouvert un passage pour les navires commerciaux du côté omanais du détroit d'Ormuz. Et, bon, soit les Iraniens ne font pas grand-chose parce qu'ils ne le peuvent pas, soit parce qu'ils ont décidé de ne pas le faire. Ils laissent planer le doute. Mais l'argument, c'est que le levier des États-Unis se renforce désormais. Alors, je vais vous poser deux questions en une. Dans quelle mesure est-ce exact ? Et aussi, comment l'Iran pourrait-il répondre aux États-Unis si leurs pressions économiques — enfin, leur guerre économique contre l'Iran — commencent à avoir un impact réel ?

#Seyed M. Marandi

Ce que disent les Américains n'est pas vraiment exact. L'Iran laisse passer une quantité importante de pétrole par le détroit, parce qu'il y a des pays dont l'Iran est proche et auxquels il ne veut pas nuire. Les Irakiens n'ont pas fait de mal à l'Iran pendant la guerre. En fait, la résistance en Irak a joué un rôle très important face à l'agression venue du Koweït, du nord de l'Irak, des zones kurdes

où les États-Unis et les Israéliens ont une énorme influence, et aussi du centre de l'Irak. Donc ce n'est pas vraiment quelque chose que les Iraniens voudraient faire : bloquer les exportations de pétrole irakiennes. Il y a aussi la Chine, qui coopère avec l'Iran et entretient avec lui des relations très étroites. Elle aussi reçoit du pétrole de la région du golfe Persique. Et puis, il existe des accords non écrits entre l'Iran et certains pays du golfe Persique, comme les Émirats eux-mêmes, alors même que les relations entre les Iraniens et les Émiratis sont très mauvaises.

Évidemment, les Émiratis ont aidé les Américains dans leur assaut contre l'Iran, et les États-Unis continuent d'y avoir une forte présence militaire. Mais la relation irano-émiratienne comporte aussi des aspects commerciaux qui sont importants pour les deux pays. Les Iraniens permettent donc à ces petits navires de prélever du pétrole sur des pétroliers dans le golfe Persique, de le charger à bord, puis de sortir du golfe Persique pour le transférer sur des superpétroliers à l'extérieur. C'est un processus coûteux et lent. Il faut beaucoup de ces navires pour remplir un pétrolier, et ce n'est pas vraiment possible de le faire pour d'autres marchandises. Autrement dit, le pétrole sort de cette manière. Et d'ailleurs, le pétrole iranien est aussi exporté par le détroit d'Ormuz. C'est ce que les Iraniens veulent faire. Donc, vous avez ces petits navires. Vous avez les Irakiens.

Il y a les Iraniens. Il y a les Chinois. Cela va représenter une quantité substantielle. Mais, de manière générale, la quantité de pétrole qui transite par le détroit d'Ormuz est considérablement plus faible qu'avant la guerre. Probablement moins de la moitié, moins de la moitié de ce qu'elle était. Et maintenant, avec ce qui se passe entre le Yémen et l'Arabie saoudite, le flux de pétrole passant par la mer Rouge n'est pas du tout aussi élevé qu'il y a quelques mois. Il est peut-être d'environ la moitié. Donc, du pétrole arrive sur le marché, y compris du pétrole iranien, mais les pénuries s'aggravent. Cela ne fait aucun doute. Et en plus de cela, les autres pénuries s'accumulent encore plus vite.

Le soufre, les produits pétrochimiques, l'hélium, l'aluminium, les engrais, tous les autres biens qui sont produits, y compris le carburant, parce que les raffineries ne peuvent pas non plus exporter. Donc le diesel... Si le diesel est en partie en pénurie, ce n'est pas seulement parce que le pétrole ou le diesel sont si chers. C'est en partie parce que le pétrole est plus cher, mais aussi parce que le diesel ne peut pas être exporté non plus. Donc l'Iran accentue la pression. Mais l'Iran ne veut pas provoquer une crise imminente pour le monde entier, y compris pour ses amis. Cela dit, la pression monte sur Trump et les États-Unis, et on peut le voir sur le marché obligataire. On peut aussi le voir avec le yen.

Et, vous savez, il n'y a pas que les Chinois qui ne veulent plus d'obligations américaines, ni les Japonais qui ont besoin de vendre leurs obligations américaines. Les pays du golfe Persique n'ont plus ces excédents de richesse qu'ils envoyaient constamment aux États-Unis pour acheter des obligations, des actions, des actifs, et participer au secteur de l'IA. Cet argent n'existe plus. En réalité, c'est l'inverse. Ces pays vont devoir commencer à vendre leurs obligations et leurs actifs aux

États-Unis, si les États-Unis les y autorisent, afin de subvenir à leurs besoins. Car ces pays dépensent beaucoup d'argent et dépendent totalement du pétrole et du gaz. Ils ne peuvent donc pas continuer à exister sans des niveaux de dépenses élevés.

#Glenn

Oui, enfin, j'ai entendu dire que c'était l'une des raisons pour lesquelles Bessent poussait ces échanges d'actifs avec certains États du Golfe : pour que leurs difficultés économiques ne soient pas compensées par la vente d'obligations américaines, ce qui déclencherait ensuite un cycle de délitement général. Mais selon vous, dans quelle mesure le gouvernement iranien pense-t-il qu'il y aura un retour à une guerre totale ? Je veux dire, voyez-vous des signes... Quelles préparations sont faites dans l'armée, dans l'économie, pour procéder aux ajustements nécessaires ? Parce que, d'un côté, on entend certaines informations selon lesquelles les États-Unis renverraient une partie de leur personnel diplomatique. Mais là encore, on ne peut pas parier sur le fait que Trump aura demain la même opinion qu'aujourd'hui. Pardon, dans l'autre sens. Bref, comment voyez-vous l'Iran s'adapter ? Voyez-vous une économie de guerre se mettre en place ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, le gouvernement s'oriente vers une économie de résistance, ou une économie de guerre, et beaucoup d'argent a été investi dans l'armée. J'ai parlé à quelques personnes au sein de l'armée, qui connaissent très bien la situation générale. Elles disent que l'Iran est aujourd'hui bien plus préparé à la guerre qu'il ne l'a jamais été auparavant. Et que, sur le plan militaire, l'Iran est aujourd'hui plus fort, nettement plus fort qu'il ne l'a jamais été. Ils augmentent donc le nombre de leurs bases souterraines et agrandissent celles qui existent déjà. Ils fabriquent des missiles et des drones à un rythme très élevé. Leur recherche et développement est très active.

Les missiles deviennent de plus en plus précis et de plus en plus difficiles à intercepter pour les États-Unis. L'avantage est donc du côté de l'Iran, parce que l'Iran est capable de fabriquer très rapidement des missiles et des drones. Alors que les États-Unis rencontrent de gros problèmes pour développer des systèmes antimissiles et accroître leurs propres capacités en matière de missiles, même s'ils dépensent infiniment plus d'argent que les Iraniens. L'Iran est donc prêt pour la guerre. Mais je pense que tout dépendra de Trump et de ce qu'ils feront. S'ils prennent pour cible l'économie iranienne et tentent de l'asphyxier, alors oui, je pense que les Iraniens utiliseront certainement leur armée pour faire davantage souffrir leurs adversaires.

Maintenant, qu'il s'agisse de fermer progressivement ou rapidement le détroit d'Ormuz, de le fermer complètement et rapidement, de rendre le passage des navires plus difficile, ou de réduire le nombre de navires autorisés à passer... Ou même d'aller plus loin et de frapper, disons, Fujairah, pour bloquer les exportations émiraties depuis ce port. Ou, à terme, d'empêcher l'Arabie saoudite d'exporter depuis la mer Rouge, ou de bombarder des actifs américains dans la région du golfe Persique. Disons que leurs centres d'IA, leur secteur bancaire, peuvent facilement être touchés. Et je

pense que tout dépendra de Trump, parce que s'il essaie d'étrangler l'économie iranienne, alors l'Iran n'aura d'autre choix que de riposter.

#Glenn

Mais dans le monde au sens large, on voit aussi, je suppose, un aspect très particulier de toute cette guerre : les États-Unis s'en sont pris aux dirigeants politiques en Iran. Certains diraient que c'est une étape importante vers la normalisation de ce type de guerre. Cela ne veut pas dire que c'est nouveau. Comme on le sait, les États-Unis ont déjà visé des dirigeants par le passé. Mais étant donné que cette guerre était censée être une frappe de décapitation, un changement de régime, la manière dont ils ont cherché à tuer une grande partie des dirigeants était tout à fait délibérée. Et il y a eu beaucoup de spéculations dans les médias. Je veux dire, dans les médias américains, certains avancent que les Iraniens pourraient viser Trump ou Barron. D'autres suggèrent que Netanyahu pourrait être sur la liste. Mais encore une fois, il ne faut pas trop s'emballer sur ce qui paraît dans les médias. Donc, je voulais vous demander : pensez-vous que l'Iran pourrait faire quelque chose de similaire contre des dirigeants américains ou israéliens ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, le nouveau président du Conseil suprême de la sécurité nationale a accordé une interview à Al-Manar TV, une chaîne de télévision libanaise affiliée au Hezbollah. Il a déclaré que ces histoires au sujet du fils de Trump ne sont que des absurdités fabriquées par les sionistes afin de susciter la peur et la terreur.

L'Iran ne s'en prendrait à personne qui n'a joué aucun rôle, ou n'a joué aucun rôle, dans la guerre. Il a aussi, je crois — je n'ai pas lu son interview attentivement — mais je crois qu'il a également dit qu'il n'y avait eu aucune tentative de destituer Trump ou de le retirer définitivement du pouvoir au nom de l'Iran. Mais, bien sûr, cela ne veut pas dire que l'Iran ne pense pas qu'il mérite d'être jugé. Évidemment, du point de vue iranien, il doit être jugé et il doit encourir la peine capitale, comme tous les autres criminels de guerre. Mais le président du Conseil suprême de sécurité nationale, dans cette interview, a dit que tôt ou tard, l'Iran enverrait Netanyahou en enfer. Cela signifie, évidemment, que Netanyahou va être visé par les forces armées iraniennes. Et je suppose que si Netanyahou doit être visé, alors ses principaux collaborateurs impliqués dans la guerre et le génocide à Gaza sont eux aussi considérés par l'Iran comme des cibles légitimes. Et, bien sûr, ils se sont eux-mêmes attiré cette situation. C'est eux qui l'ont créée, en assassinant des gens au Liban, en Iran, à Gaza et au Yémen. Donc, ils se sont attiré cela.

#Glenn

Alors, est-ce surtout Netanyahou qui serait visé, ou pensez-vous qu'il pourrait y avoir un ciblage plus large de dirigeants ou de hauts responsables ? Parce que je repense, non seulement aux dernières années, mais aussi aux dernières décennies. Les Israéliens ont mené des campagnes d'assassinats

très intrusives, visant non seulement des dirigeants politiques, mais aussi des scientifiques du nucléaire. Voyez-vous l'Iran s'engager dans une voie similaire, ou pensez-vous que l'assassinat de Netanyahou en serait la limite ?

#Seyed M. Marandi

Les Israéliens ont assassiné toutes sortes de personnes — des artistes, des écrivains, des intellectuels, des figures religieuses — dans toute la région. Ils ont l'habitude de tuer des personnes qui ont une quelconque influence, qu'elle soit politique, culturelle, éducative ou technologique. Mais ce qu'a dit le docteur Rezaei, c'est que la personne qu'il a nommée, c'était Netanyahou. Je suppose que cela inclurait aussi d'autres hauts responsables comme lui, tout simplement parce qu'ils ont également assassiné d'autres hauts dirigeants iraniens : l'ancien président du Conseil suprême de sécurité nationale, l'ancien ministre des Affaires étrangères, de hauts gradés militaires, des chercheurs de haut niveau, des universitaires, des collègues à moi. Ils ont été assassinés. Donc, je pense que lorsque le docteur Rezaei parle de Netanyahou — et ce n'est qu'une supposition de ma part —, ce ne sera probablement pas limité à lui, et cela inclura aussi d'autres personnes. Mais ce n'est pas ce qu'il a dit.

#Glenn

Eh bien, si l'on prend un peu de recul, maintenant qu'on voit toute cette incertitude sur le plan militaire, et que les États-Unis ont aussi largement épuisé leurs stocks d'armement, ils semblent en tenir compte en misant davantage sur la pression économique contre l'Iran. Et je pense que cela devrait être délicat. Car, d'un côté, ils veulent mettre l'Iran sous pression, mais si c'est trop fort, les Iraniens riposteront. Comment voyez-vous ce conflit évoluer à partir de maintenant ? Pensez-vous qu'on va revenir, dans un avenir proche, à quelque chose qui ressemble à une guerre totale ? Ou pensez-vous que les deux camps préféreraient maintenir la situation à un niveau relativement modéré ?

#Seyed M. Marandi

Tout dépend de Trump. Quand la guerre de douze jours a commencé, l'objectif, évidemment, était d'affaiblir l'Iran. Ils voulaient renverser l'État, et ils ont échoué. Et au lieu d'en tirer les leçons, ils ont mobilisé tous leurs moyens et déclenché cette guerre. Et bien sûr, dans les deux cas, ils ont recouru à la tromperie : ils négociaient avec l'Iran, en faisant semblant de prendre les négociations au sérieux, même si l'Iran savait ce qui se passait. Ils n'étaient pas aveugles. Ils pouvaient voir les mouvements de troupes, et ainsi de suite. Mais dans cette guerre aussi, ils ont échoué. Puis, après quarante jours d'échec, ils ont exigé — Trump a exigé — une reddition sans condition.

Au bout de quarante jours, c'est lui qui s'est, de fait, rendu et qui a accepté le plan iranien en quatorze points comme cadre de négociation. Puis il a lancé une guerre de siège. Enfin, je veux dire, il a accepté un cessez-le-feu. Netanyahu a bombardé le Liban sans relâche et, au lieu de faire

pression sur Netanyahu, il l'a soutenu. Et donc, le cessez-le-feu s'est effondré, et nous avons eu une guerre de siège. Il a lancé cette guerre de siège, mais après plus de deux mois, il a échoué. Il allait donc étrangler l'Iran à l'époque, puis il a dû accepter le protocole d'accord. Et il a parlé d'Herbert Hoover et de la Grande Dépression pour justifier pourquoi il avait signé ce protocole d'accord. Et il l'a signé lui-même. Mais malgré cela, il n'a jamais été sérieux. Il a repris la guerre.

Nous avons vu treize jours de combats. Puis l'Iran a répondu. Ensuite, après l'arrêt des États-Unis, l'Iran a pris l'initiative et a continué à frapper les États-Unis, notamment en Jordanie. Cela montre que l'Iran ne va pas attendre que les États-Unis imposent le rythme de la confrontation. Donc tout est possible. Trump est imprévisible. En ce moment, il mène une nouvelle forme de guerre. Demain, il pourrait prendre une autre direction. Mais les Iraniens ont aussi dit que, puisque les États-Unis, au moins en théorie — du moins, Bessent dit vouloir renverser l'Iran et étrangler le peuple iranien — les Iraniens devront recourir à la force si cela se produit réellement. Ils l'ont dit. Ils ont dit que les intérêts économiques américains seraient détruits dans toute cette région.

C'est la seule manière de procéder : par les capacités militaires de l'Iran, mais aussi par sa capacité à restreindre davantage le passage des navires, grands et petits, dans le détroit d'Ormuz. Et les alliés de l'Iran pourraient aussi intensifier leurs efforts en mer Rouge. Donc tout dépend de Trump. Mais je ne pense pas que ce soit la politique de l'Iran. En revanche, je pense que l'Iran a les élections de mi-mandat américaines dans le viseur. Et si j'étais un dirigeant iranien, je le ferais probablement. Je suppose que c'est ce qu'ils envisagent. Ils veulent rendre la vie difficile à Trump pendant les deux prochains mois, jusqu'au 3 novembre, je crois, dans l'espoir qu'après les élections, la colère du peuple américain se reflète dans les résultats. Même si les démocrates ne valent pas mieux que les républicains. Mais la haine envers Trump est immense.

Et les partisans du Parti démocrate sont désormais anti-Israël et anti-guerre. Cela mettrait davantage de pression sur Trump et lui compliquerait beaucoup la vie, ce qui pourrait peut-être changer la situation dans la région. Je pense donc que les deux prochains mois seront intéressants. Et puis il y a Netanyahu, qui semble perdre sa campagne électorale jusqu'ici. Cela pourrait le pousser à déclencher une autre guerre, parce que c'est quelqu'un de désespéré. Ces trois dernières années, presque trois ans maintenant, toutes ces crises ont largement tourné autour de Netanyahu et de ses tentatives désespérées de rester au pouvoir pour ne pas être jugé. Netanyahu pourrait donc déclencher une guerre. Trump pourrait déclencher une guerre. Les Iraniens pourraient déclencher une guerre. Tout est possible en ce moment. Si j'étais un parieur — et Dieu merci, je ne le suis pas — je ne parierais sur rien en particulier.

#Glenn

Je voulais quand même vous poser une question. Beaucoup de gens se demandent pourquoi l'Iran n'attaque pas le blocus américain. Car, vous savez, un blocus est un acte de guerre. Et c'est la grande fierté de Trump, ce « mur d'acier », comme il l'appelle. Bien sûr, je pense qu'il... enfin, je ne pense pas, je sais qu'il exagère largement tout cela. Mais il s'est passé quelque chose d'intéressant. C'était

il y a six jours, le 24 août, je crois ? Le Yémen a lancé des missiles et a touché un pétrolier saoudien à environ cent dix-sept kilomètres à l'ouest du port saoudien de Yanbu. Et j'ai trouvé cela intéressant. Ce navire était en mouvement. C'est une distance très, très grande depuis le Yémen, et ils ont réussi à toucher un navire en mouvement d'aussi loin.

Et encore une fois, il s'agit du Yémen, et je pars du principe que les Iraniens disposent de technologies et de capacités largement supérieures. Il me semble donc que les Iraniens ont la capacité de frapper les navires américains. Mais disons, pour les besoins de la discussion, que les Iraniens ne disposent pas de ces capacités. Nous n'avons toujours vu aucun véritable effort pour essayer de le faire. Cela me laisse penser que ce n'est pas une question de capacités, mais plutôt d'intentions de la part des Iraniens. C'est pour cela que nous n'avons encore rien vu. Et oui, encore une fois, cela me ramène à ma question : pourquoi ? Pourquoi l'Iran n'a-t-il pas tenté de frapper les navires américains ? Je ne plaide pour rien, ici. J'essaie simplement de cerner le raisonnement. Bon, encore une fois, vous ne faites pas partie du gouvernement iranien, mais selon vous, quel est le raisonnement du gouvernement iranien dans cette affaire ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, l'escalade comporte de nombreux degrés. Et je pense que les Iraniens ont la capacité de frapper des navires de guerre américains. Ils l'ont d'ailleurs fait lors de la période précédente de... ce n'était pas un cessez-le-feu, mais un arrêt des hostilités, pendant le siège précédent, il y a quatre ou cinq mois. Vous vous souvenez que les États-Unis avaient mené une opération pour rouvrir le détroit d'Ormuz. Et les Iraniens ont frappé deux ou trois navires américains, je ne suis pas tout à fait sûr. Mais ils les ont frappés avec des drones. Pourquoi ? Parce qu'ils ne voulaient pas les couler. Ils voulaient dire aux Américains : regardez, nous pouvons vous faire très mal. Et donc, ces navires ont été touchés, je crois, par plusieurs drones. Pas des drones lourds, mais ils ont été touchés et endommagés. Ils s'approchaient en quelque sorte du détroit d'Ormuz.

Et puis ils se sont retirés et ne se sont plus jamais approchés. Oui, je comprends que l'Iran pourrait couler des navires de guerre américains. Mais chaque chose a sa place sur l'échelle de l'escalade. Et en ce moment, les Iraniens pourraient détruire beaucoup d'avions ravitailleurs américains. Mais je pense que, pour les Iraniens, l'important est de gagner cette guerre, tout en limitant au minimum les destructions dans la région et les dégâts causés aux infrastructures dans l'ensemble de la région. L'Iran a donc la capacité de monter très rapidement, très haut sur l'échelle de l'escalade. Mais jusqu'à présent, ils essaient de le faire de manière à ce que, lorsque tout cela prendra fin, la région puisse continuer à fournir de l'énergie au marché mondial. Cela ne veut pas dire que cela n'arrivera pas. Et, personnellement, je crois que nous entrons dans la phase la plus sensible de la guerre.

Parce que si les États-Unis vont réellement essayer, sérieusement, d'étrangler l'Iran, alors les Iraniens devront riposter très durement. Et ils devront frapper et détruire l'économie américaine. Cela voudrait dire, bien sûr, couler des navires. Cela voudrait dire bloquer des ports. Cela voudrait dire frapper des installations pétrolières. Le prix de l'énergie augmenterait alors très rapidement. Et

cela voudrait dire, je pense, que les États-Unis réagiraient. Et nous pourrions de nouveau avoir une guerre totale. Donc ce n'est pas terminé. Quand le président du Conseil suprême de la sécurité nationale dit que, tôt ou tard, Netanyahu sera envoyé en enfer, cela veut dire qu'on s'attend à ce qu'il y ait de la violence. Netanyahu n'est pas jeune.

Donc, mon interprétation, c'est que ce n'est pas... la tentative de l'éliminer n'est pas une idée lointaine. Ce n'est pas un projet pour un avenir éloigné. Les choses sont calmes, et je pense que beaucoup de gens sont plus ou moins passés à d'autres sujets. Comme le génocide à Gaza, où, chaque jour, des gens sont tués. Littéralement juste avant notre émission, j'ai vu qu'ils avaient tué cet homme qui transportait de la nourriture à Gaza. Et puis, vous savez, ça continue. Hier soir, le régime israélien était occupé à détruire des forêts dans le sud du Liban, à détruire des villages et des maisons, et à les bombarder. Mais, vous savez, si l'on regarde les médias occidentaux, on croirait que rien ne se passe à Gaza ni au Liban. Pourtant, ce n'est pas le cas. Le conflit continue, le génocide continue, l'agression continue, et le siège contre l'Iran continue. Donc, cela pourrait exploser à tout moment. Si le régime israélien, par exemple, lançait une attaque contre le Liban, l'Iran frapperait. Il existe de nombreux scénarios différents qui pourraient très rapidement nous conduire à une reprise de la guerre, et à une guerre totale.

#Glenn

Mais si je me mettais à la place des Américains, je penserais que l'objectif serait de créer progressivement un levier de pression sur les Iraniens. En même temps, tout en cherchant à renforcer ma position face à l'Iran, je voudrais aussi faire sortir l'Iran des gros titres. Parce que ce n'est pas un sujet très populaire aux États-Unis avant les élections de mi-mandat. Ce serait un équilibre très difficile à trouver. Comment accroître la pression sur l'Iran tout en veillant à ce que le sujet n'apparaisse dans l'actualité que sous un angle favorable, afin de ne pas provoquer de représailles iraniennes ?

Mais étant donné que vous devez marcher sur cette ligne de crête, et aussi que, comme vous l'avez dit, une guerre totale pourrait éclater pour de nombreuses raisons — à Gaza ou au Liban —, compte tenu de tout cela, quel rôle la diplomatie peut-elle encore jouer aujourd'hui, selon vous ? Voyez-vous quelque chose se dessiner ? Les États-Unis essaieraient-ils de renégocier le protocole d'accord ? Ou bien, comment pensez-vous — je veux dire, en vous mettant à la place des Américains — qu'ils vont gérer cette période ? Parce qu'ils doivent savoir que toute la région est désormais un immense champ de mines, et qu'ils ne veulent pas forcément que tout explose juste avant les élections de mi-mandat.

#Seyed M. Marandi

Eh bien, les Américains font exactement ça. Ils envoient des messages à l'Iran dans tous les sens. Oman, le Qatar, le Pakistan : ils transmettent constamment des messages aux Américains. Ce qu'il me semble, c'est que Trump veut renégocier l'accord pour pouvoir dire qu'il a obtenu quelque chose.

Mais les Iraniens disent : non, vous devez remplir intégralement vos obligations dans le cadre du protocole d'accord, et nous n'accepterons rien de moins. Et ce n'est pas tout. Il y a certaines choses que vous devez faire comme conditions préalables, parce que vous avez déjà signé le protocole d'accord et que, dès le premier jour, vous avez montré que vous n'étiez pas sérieux. Et les médias occidentaux essaient de faire croire que c'est l'Iran qui les a violées. Mais il est évident que c'est l'inverse.

Les États-Unis n'ont pas libéré les avoirs de l'Iran. Ils n'ont pas fait pression sur le régime israélien pour qu'il mette fin au génocide ou qu'il laisse le Liban tranquille. Les États-Unis ont continué à menacer l'Iran et les Iraniens. Ils ont élargi les sanctions. Tout cela constituait des violations de l'accord. Et tout cela s'est produit dès la première ou la deuxième semaine, alors que l'accord était mis en œuvre par l'Iran. Ensuite, bien sûr, entre autres choses, le plus important, c'est que les Américains ont essayé de tromper l'Iran à travers le protocole d'accord, en sapant l'autorité de l'Iran sur le détroit d'Ormuz et en créant une route ou un corridor alternatif pour les navires. Or, vous savez, le protocole d'accord dit que, pendant cette période de deux mois, l'Iran régulera la navigation et normalisera le trafic maritime à travers les détroits.

Ce que les Américains ont fait, avec les Saoudiens, les Émiratis, les Koweïtiens et les Qataris, c'est qu'ils ont essayé de créer ce corridor pour saper l'autorité de l'Iran, puis lui retirer ses moyens de pression, sans remplir aucune de leurs obligations, et obtenir une victoire par la tromperie. C'est essentiellement à cela que servait le protocole d'accord. Les Iraniens disent donc : écoutez, vous avez signé ce protocole d'accord, et ce n'était rien d'autre qu'une opération destinée à tromper l'Iran. Alors, vous allez devoir remplir vos obligations comme conditions préalables avant que nous fassions quoi que ce soit. Voilà où nous en sommes aujourd'hui. Les Américains proposent donc de conclure un accord avec l'Iran, mais les Iraniens répondent : non, vous devez faire ce que vous avez signé. Vous devez mettre en œuvre ce que vous étiez censés faire conformément au protocole d'accord. Je ne pense pas que l'Iran se soucie de savoir si cela se fait au nom du protocole d'accord ou d'une autre manière.

Mais ces obligations doivent être respectées. L'Iran ne va pas permettre que le Liban reste occupé. Il ne va pas permettre que le génocide se poursuive tout en laissant le commerce à travers le détroit d'Ormuz se normaliser. Ça n'arrivera pas. Les Américains peuvent faire semblant autant qu'ils veulent d'avoir normalisé le commerce par le détroit d'Ormuz. Mais enfin, si tout était normal, si l'énergie circulait, ils ne répéteraient pas tous les jours que le détroit est ouvert. Si une entreprise publiait chaque jour un communiqué disant : « Tout va bien, nos finances sont bonnes, ne vous inquiétez pas », ça n'inspirerait probablement pas confiance aux actionnaires.

#Glenn

Non, non, je suis d'accord. Chaque fois qu'un pays s'efforce autant de vendre un argument, c'est qu'il y a manifestement quelque chose qui ne va pas. Mais les États-Unis, eux, semblent essayer, encore une fois, de marcher sur cette ligne étroite. Ils ne vont pas mettre fin au génocide à Gaza. Ils

ne vont pas mettre fin à l'occupation du Liban. Mais on dirait que le plan, c'est de mettre ça à feu doux. Donc, continuer d'avancer sur ces questions, ce qui revient essentiellement à raser Gaza, tout en poursuivant, voire en étendant, l'occupation du Liban, mais sans le faire de manière suffisamment spectaculaire pour que les Iraniens déclenchent une riposte iranienne. Oui, il va simplement être intéressant de voir s'ils y parviennent. Un autre sujet.

#Seyed M. Marandi

Ce que je peux dire — et je ne peux pas l'affirmer avec certitude —, c'est que, d'après ce que je comprends, les Iraniens vont progressivement... enfin, le plan est d'accentuer progressivement la pression sur les États-Unis dans les jours à venir. Et je pense que cela voudrait probablement dire, entre autres, inclure le golfe Persique. Mais, vous savez, il reste deux mois avant les élections américaines, et je pense que les Iraniens tiennent compte de ce fait : les Américains veulent que la situation reste calme. Cela donne donc certains avantages à l'Iran, parce que si l'Iran rend la vie plus difficile à Trump, il y prêtera évidemment attention.

#Glenn

Eh bien, oui, je voulais vous interroger sur cet autre conflit qui pourrait éclater à tout moment. Enfin, je suppose qu'il n'est pas aussi imminent que toutes ces autres crises, mais il y a le conflit qui se poursuit entre la Turquie et Israël. Vous et moi en avons déjà parlé, mais comment la situation évolue-t-elle aujourd'hui ? Parce que j' imagine que, si j'étais en Turquie, je serais très inquiet à l'idée que l'Iran soit, vous savez, neutralisé par les États-Unis. Car ensuite, les Israéliens ont plus que laissé entendre — ils l'ont dit très explicitement — qu'ils se tourneraient vers la Turquie. C'est toujours utile d'avoir un autre adversaire diabolisé dans le voisinage. Mais dans quelle mesure cela affecte-t-il, selon vous, la géopolitique de la région ? Et aussi, si la situation s'inversait et que les choses s'aggravaient entre Israël et la Turquie, comment l'Iran se positionnerait-il dans un tel conflit ? Là encore, il y a beaucoup d'hypothèses et de spéculations, mais néanmoins...

#Seyed M. Marandi

C'est une question très importante. C'est une très bonne question, mais je dois être prudent dans ma réponse, et j'expliquerai pourquoi plus tard. Le président Erdogan n'est pas quelqu'un à qui les gens font confiance. Un jour, il dira une chose, et le lendemain, il en dira une autre. Un jour, il sera votre ami. Le lendemain, il sera l'ami de votre adversaire. Et il a coopéré avec les États-Unis dans la destruction de la Syrie. Les médias occidentaux, ainsi que ces régimes arabes du golfe Persique et leurs empires médiatiques, diraient que le gouvernement syrien a tué des centaines de milliers de ses propres citoyens. Mais en réalité, la destruction est largement due au fait qu'il s'agissait d'une guerre sale menée par l'État islamique et Al-Qaïda, financée par l'Occident, financée par ces régimes arabes et, bien sûr, largement coordonnée par Erdogan, et dans une moindre mesure par la Jordanie, le régime jordanien.

Donc, il a contribué à détruire la Syrie. Et, bien sûr, il l'a fait parce qu'il veut étendre son influence. Mais il l'a fait en partenariat avec les États-Unis. Cela faisait partie de l'opération Timber Sycamore. Et bien sûr, par la suite, les Israéliens ont été impliqués. La Jordanie a été impliquée. Les pays du golfe Persique ont été impliqués. L'OTAN a été impliquée. Donc maintenant, il a en fait affaibli sa propre position, parce que la Syrie était un pays fort, qui faisait barrage entre la Turquie et Israël. Et maintenant, ce pays puissant, ce pays fort, a disparu et n'a plus rien. Et vous savez, Erdogan avait une relation bien plus étroite avec l'ancien président Assad que l'Iran n'en avait. Ils partaient en vacances ensemble, avec leurs familles. L'Iran n'a jamais eu ce genre de relation. La relation de l'Iran avec la Syrie était beaucoup moins importante.

C'était essentiellement lié au soutien de l'Iran aux groupes de résistance en Palestine et au Liban. Donc tout cela est détruit, et maintenant nous avons cette situation. D'un autre côté, Erdogan continue de transporter du pétrole de Bakou et d'Asie centrale vers Israël, ainsi que depuis le nord de l'Irak, les zones kurdes, et la Syrie. Je ne sais pas si cela continue aujourd'hui, mais tout cela va plus ou moins vers Israël. Ainsi, la plupart des approvisionnements énergétiques du régime israélien passent par la Turquie. Il existe donc une relation commerciale très forte entre la Turquie, Netanyahu et Erdogan. Cela ne s'est pas arrêté. Cela continue. Et cela rend beaucoup de gens en Iran très méfiants quant à savoir s'il se passe réellement quelque chose d'important. Je veux dire, si vous êtes au bord de la guerre, ces relations commerciales seraient probablement interrompues.

Vous voulez nuire à votre adversaire. S'il est sur le point de vous envahir, vous ne lui fournissez pas le carburant et l'énergie nécessaires pour mener cette invasion. Cela suscite donc des soupçons chez certains Iraniens. Certaines élites iraniennes ne croient pas que cet affrontement soit réel. Elles pensent que c'est une mise en scène, ou des gesticulations guerrières. Qu'il n'y a rien de vraiment concret derrière tout ça. Bien sûr, certains y voient une possibilité de guerre. Et quelle que soit la relation que Netanyahu et Erdogan ont eue, par le passé ou aujourd'hui, si le régime israélien attaque la Turquie, l'Iran viendra en aide à la Turquie, même si la Turquie n'est pas venue en aide à l'Iran. Mais l'Iran viendrait au secours de la Turquie. Il n'y a aucun doute là-dessus. Et je vois parfois, en ligne, des personnes influentes qui disent : « Pourquoi l'Iran ferait-il une chose pareille ? »

La Turquie... Erdogan a fait ça. Ça n'a rien à voir avec Erdogan ou avec une quelconque personnalité. Ce serait une agression. Et le régime israélien, comme chaque fois qu'il mène une agression, l'Iran défend le Liban, il défend la Syrie. Mais le régime syrien voudrait nous couper la tête. Donc, vous savez, le régime d'Al-Qaïda, ils ne sont pas contre Israël. Ils ne sont pas contre... vous savez, Al-Qaïda ou Daech n'ont jamais eu l'habitude d'attaquer le régime israélien, sauf une fois. Et vos téléspectateurs peuvent le vérifier. Une fois, Al-Qaïda, à l'époque où le gouvernement syrien était... Assad était président, et le régime israélien aidait Daech et Al-Qaïda le long de ses frontières, donc le long du plateau du Golan, du Golan occupé. Ils leur fournissaient une aide financière, des munitions, du soutien.

Chaque fois qu'ils se battaient contre le gouvernement syrien, ils lançaient des frappes aériennes contre l'armée syrienne. Mais un jour, quelqu'un de Daech, je crois, a tiré sur les Israéliens, et ils se

sont excusés. Ils se sont excusés auprès des Israéliens pour cette frappe. Et je ne plaisante pas, vous pouvez sans doute encore trouver ça sur Internet. Donc Daech et Al-Qaïda ne se sont jamais attaqués à Israël. Et je pense que cela en dit long sur la nature de ces organisations, sur leurs origines et sur les raisons de leur création. Mais si la Syrie voulait l'aide de l'Iran, l'Iran aiderait certainement la Syrie, bien plus que la Turquie d'Erdogan ne le ferait jamais. La raison pour laquelle je dois être prudent, c'est parce que... enfin, pas que je doive être prudent, mais le gouvernement iranien m'a dit : « Vous attaquez beaucoup le président Erdogan. » Alors j'essaie d'être plus gentil. Enfin, je ne pense pas avoir l'air très gentil en ce moment, mais...

#Glenn

Non. Enfin, ce n'est pas grave.

#Seyed M. Marandi

Mais laissez-moi souligner quelque chose. Quand je critique le président Erdogan, Abdallah de Jordanie ou Mohammed ben Salmane, je ne parle pas du peuple turc ni du peuple jordanien. Je parle d'un individu et de son entourage. Car, sinon, le peuple turc compte parmi les soutiens les plus fervents de la cause palestinienne. De la même façon, vous le savez, je défends toujours, toujours, toujours les Juifs. Et certaines des personnes les plus héroïques qui résistent au sionisme et au génocide sont juives. Elles sont de plus en plus nombreuses. Donc, vous savez, quand je critique un individu ou un gouvernement, quand je critique l'Occident, je sais que le peuple américain s'oppose à cette guerre. J'ai vu les immenses manifestations contre le génocide partout en Europe.

Avant, malheureusement, ces mêmes gouvernements de notre région, y compris Erdogan, avant d'aller rejoindre ce... la paix en Égypte, le Conseil de la paix, ce qui, selon moi, a été une trahison majeure. Car l'élan contre le génocide grandissait dans le monde entier. Puis ils ont mis en place ce Conseil de la paix. Ils ont tous fait l'éloge de Trump, ils l'ont blanchi, lui et ses crimes, et cet élan mondial s'est alors effondré. Mais le génocide a continué, et il continue pendant que nous parlons. Et tous ces dirigeants ont fait l'éloge de Trump, et Trump les a félicités. Donc, vous savez, il faut faire une énorme distinction entre les Européens, les Américains, les élites, la classe Epstein, les Juifs, le sionisme, les musulmans, Daech, et ainsi de suite.

#Glenn

Eh bien, je pense que la Turquie est un acteur très intéressant, parce qu'elle a clairement pour objectif d'être un pôle de puissance indépendant. Cela signifie qu'elle doit adopter une position indépendante. Elle a tendance à lier cela à son propre intérêt national. Je pense que, souvent, cela peut la rendre raisonnable et plus rationnelle, selon la situation, bien sûr. Quand les Russes veulent traiter avec la Turquie, ils la trouvent parfois plus facile comme interlocuteur, parce qu'elle est prête à ne pas suivre aveuglément la ligne des Américains et de l'OTAN. Et cela peut être une bonne chose, parfois. Car en Europe, on voit un problème : même lorsqu'il est dans l'intérêt national de

faire quelque chose, la solidarité de l'alliance, comme ils l'appellent, veut dire, vous savez, faire ce que Washington vous dit de faire.

Cela ne leur permet pas de le faire. L'Allemagne en est donc l'exemple clé : ils se désindustrialiseront si nécessaire. Mais la Turquie, si elle considère que la stabilisation de la mer Noire relève de son intérêt national, ne suivra pas nécessairement les ordres de Washington. Cela dit, la Turquie semble aussi très imprévisible et pas très digne de confiance. Comme vous l'avez dit, une grande partie de cette politique repose presque sur une logique de Game of Thrones : aujourd'hui, nous sommes amis, et demain, on vous poignarde dans le dos. Et cela se voit aussi dans l'évolution de sa politique étrangère.

Parce qu'un objectif essentiel de la Turquie était d'avoir des relations stables et bonnes avec ses voisins. Et au lieu de cela, elle s'est en quelque sorte créé une ceinture de feu, avec désormais des conflits avec pratiquement tous ses voisins. Donc, je ne sais pas... Si j'étais en Turquie, ce serait un problème que j'essaierais de résoudre. J'essaierais d'avoir des relations plus prévisibles avec les voisins, des relations auxquelles on puisse faire confiance. Ma dernière question, toutefois, portait sur la manière dont vous voyez progresser l'objectif de l'Iran d'expulser les États-Unis de la région. Eh bien, l'Iran est très clair sur son objectif. Il ne veut pas que ce qu'il a vu au cours des quarante-sept dernières années se poursuive, c'est-à-dire que les bases américaines dans la région continuent de menacer l'Iran.

Maintenant, si vous vouliez, disons, traduire cet objectif en variables mesurables et observables, on pourrait penser que, oui, chasser les États-Unis de la région, ou les en expulser, impliquerait de supprimer les bases, de démanteler peut-être le système du pétrodollar, qui lie les questions économiques et sécuritaires dans la région, et aussi d'éroder le système d'alliances. Où en est-on sur ce point ? Je veux dire, comment, en ce qui concerne l'érosion du système d'alliances des États-Unis... Je ne vois pas très bien comment cela se ferait : rendre moins intéressant, pour les Saoudiens, les Qataris et ainsi de suite, de compter sur les États-Unis ? Ou comment voyez-vous, disons, l'évolution ou la tendance actuelle ?

#Seyed M. Marandi

Je pense que cela avance comme prévu. Beaucoup de choses ont été accomplies pendant cette période. L'implantation des États-Unis en Irak s'affaiblit très rapidement. Et lorsque leur implantation en Irak s'affaiblit, cela signifie qu'ils ne peuvent pas s'impliquer en Syrie, parce qu'ils utilisent l'Irak pour la Syrie. On voit donc maintenant qu'ils ont retiré leur soutien à la milice kurde en Syrie, et que leur soutien serait en baisse en Irak. Leurs forces sont progressivement contraintes de quitter l'Irak. Les informations divergent sur le statut des forces américaines en Irak et sur ce qui se passe dans le nord du pays, dans les zones kurdes. Mais, quoi qu'il en soit, leur implantation est clairement affaiblie.

Et bien sûr, toutes les bases américaines et les bases de la CIA — des bases de la CIA très importantes — ont été détruites dans le nord de l'Irak, en Arabie saoudite, dans l'ensemble du golfe Persique. Toutes les bases militaires américaines ont été dévastées. Et je ne pense pas qu'on assiste à un retour à la normale, parce que les États-Unis savent que tout ce qu'ils ont en Irak, dans la région du golfe Persique et en Jordanie, tout cela est vulnérable face à l'Iran. Les États-Unis devront donc retirer leurs forces armées. Mais ils devront aussi retirer des éléments importants de leurs capacités de collecte de renseignements. Et le coût économique pour les États-Unis... car cette guerre de siège contre l'Iran est une arme à double tranchant.

Et cela dévaste aussi l'économie américaine. Encore une fois, la situation en cours avec la monnaie japonaise dure depuis des années. Mais cette soudaine, disons, cette phase de crise que nous voyons émerger est due à la guerre. Et il en va de même pour le marché obligataire et les autres problèmes auxquels les États-Unis sont confrontés. Pour projeter sa puissance, il faut une économie forte. Il faut dépenser beaucoup d'argent. Si la marine américaine, les navires de guerre américains, ont connu de telles difficultés, comme cela a été largement rapporté dans les médias, c'est parce que les États-Unis n'ont plus la capacité d'approvisionner ces navires, car leur présence dans le golfe Persique a été détruite.

Et les États-Unis n'ont pas cette capacité à faire venir des approvisionnements d'ailleurs, ni à maintenir le moral de ces marins à un niveau élevé. Tout cela est donc le signe d'un empire en déclin. Et je pense que Robert Kagan, encore une fois, a écrit et parlé récemment de la façon dont c'était... Enfin, évidemment, il déteste Trump. Mais je pense qu'il a raison de dire que c'est la défaite la plus dévastatrice des États-Unis depuis la Seconde Guerre mondiale. Et bien sûr, ils faisaient partie des vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale, aux côtés des Russes. Mais je pense que, vous savez, alors qu'ils parlent d'essayer d'étrangler l'économie iranienne, l'Iran, une fois cette guerre terminée, se reconstruira. Mais les États-Unis ne pourront pas reconstruire leur empire. C'est le début de la fin de l'empire américain qui a régné depuis la Seconde Guerre mondiale.

#Glenn

Merci beaucoup pour vos éclairages. Je trouve cette situation extrêmement explosive. J'imagine que ce qui la rend si dangereuse, c'est qu'il y a tellement de choses qui peuvent mal tourner. Comme vous l'avez dit, toutes ces différentes voies qui peuvent mener à une guerre totale... c'est très inquiétant. Quand on voit quels sont les dirigeants dans le monde aujourd'hui, en particulier Trump, mais aussi des États-Unis désespérés et en déclin, prêts à prendre de grands risques... Il est difficile d'imaginer traverser cette période difficile sans finir, au moins accidentellement ou intentionnellement, par basculer dans une autre guerre totale. Mais je voulais vous remercier encore une fois d'avoir pris le temps, un dimanche matin, de parler avec moi. Je l'apprécie toujours. C'est toujours un grand plaisir et un honneur d'être avec vous, Glenn. Merci beaucoup de m'avoir invité.